



Actualité analyse

Insertion rime avec expatriation

Attirés par un marché du travail dynamique et des rémunérations plus élevées, près de 25 % des jeunes diplômés débutent à l'étranger.

Faut-il s'inquiéter de voir les jeunes partir à l'étranger ou faut-il s'en réjouir ? Régulièrement, le débat enflamme la France. Car selon la Conférence des grandes écoles (CGE), leurs diplômés sont de plus en plus nombreux à commencer leur vie professionnelle ailleurs que dans l'Hexagone. Et même si, selon l'enquête Insertion, publiée le 15 juin, ce mouvement marque légèrement le pas cette année, l'attrait du grand large reste fort, notamment pour les jeunes managers. Près d'un quart d'entre eux (23,9%) débutent à l'international.

Dans certaines écoles de commerce, c'est même plus d'un tiers d'une promotion qui s'expatrie au début de sa vie professionnelle. « On les trempe tellement pendant leur cursus avec des stages à l'étranger ou des échanges académiques, qu'ils finissent par y prendre goût », explique Manuelle Malot, directrice carrières et prospective de l'Edhec. Dans cette business school, près d'un étudiant sur deux fait ce choix à l'issue de sa formation. Pour certains cursus, comme le MSc in Financial Markets, c'est la quasi-totalité de la promotion qui tente sa chance hors de France. A Londres et à Genève en particulier.

Concurrence grandissante

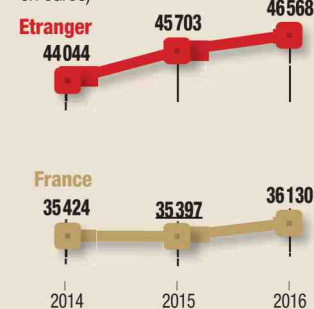
L'attrait des rémunérations explique en partie ce choix. Désormais, l'écart atteint 25% en moyenne entre la France et l'étranger, et même près de 40% si l'on se réfère à la moyenne des salaires proposés en province. La différence, pour les jeunes ingénieurs, représente plus de 13500 euros par an. Et ce sont eux qui ont les meilleures opportunités lorsqu'ils s'expatrient avec une rémunération annuelle de 47216 euros par an, primes incluses, contre 46810 euros pour les managers. Mais il n'y a pas que l'argent qui motive les jeunes diplômés. La facilité à trouver du travail, le bonus sur le CV après une telle expérience, ou le bon timing dans sa vie personnelle constituent aussi des moteurs importants. « Nous aimerions bien aller beaucoup plus loin, explique Alice Guilhon, directrice de Skema, qui possède des campus en Chine, au Brésil et aux Etats-Unis. Mais il y a une concurrence grandissante avec l'Europe du Nord et l'Asie. » Pour obtenir des accréditations internationales, les grandes universités développent en effet des programmes d'échange inspirés du modèle français.

Reste le problème du retour au pays. Généralement, vers 30-35 ans, quand arrive le premier enfant et que les parents vieillissent « Le retour est

douloureux, constate Manuelle Malot. Car ils ne trouvent pas le niveau de poste auquel ils aspirent et vivent mal la pression fiscale. » Et ce qui a pu constituer un atout peut se révéler être une frustration. **K. M.**

RÉMUNÉRATIONS MOTIVANTES

Rémunération brute annuelle selon le lieu du premier emploi (primes comprises, en euros)



L'écart des rémunérations entre la France et l'étranger atteint désormais 25% en moyenne.

SOURCE : ENQUÊTE CGE SUR LES PROMOTIONS SORTIES UNE ANNÉE PLUS TÔT.